

Acte 1

**DU RIFIFI
CHEZ
LES GRENOUILLES**

**Comédie en trois actes
D'Yvon Taburet**

PERSONNAGES

Guy

Mariette

Laurent

Liliane

Jo

Samantha

Roger

Paulette

Juan-Pedro

Dolorès

Marius

DECOR

Un intérieur de maison de campagne. Un salon avec un canapé. Côté jardin, un escalier et un palier permettant les entrées et sorties vers le public. Ce palier-terrasse pourra être agrémenté d'une petite balustrade. En fond de scène, une porte menant vers les chambres et une autre vers la cuisine. Côté cour, une porte d'entrée.

Acte 1

Sur scène, Guy et Mariette. Mariette est sur la terrasse, accoudée à la balustrade, elle écoute d'un air béat le chant des grenouilles. Guy, un portable à l'oreille est dans la maison, il cherche l'endroit idéal pour capter. Après avoir essayé plusieurs endroits, il entre sur la terrasse pour y découvrir Mariette.

Guy : Tiens ! Tu es là ? Qu'est ce que tu fais ?

Mariette : Tu vois, j'écoute les grenouilles. J'adore cet endroit ! J'ai l'impression d'être entourée de centaines de princes charmants à qui on aurait jeté un sort. Pauvre petits princes ! Les voilà tous transformés en grenouilles à présent.

Guy : Complètement folle ! Décidément ma pauvre fille, ça ne s'arrange pas.
(Il entre dans la maison et cherche à nouveau à capter)

Mariette : Au revoir mes princes et mes princesses. A plus tard !
(Elle rejoint Guy dans la maison.)

Guy : *(se penchant dans différents endroits de la pièce)* Allô ! Allô ! On ne capte rien ici ! Qu'est ce que c'est agaçant ! Allô !

Mariette : Et bien moi, au contraire, je trouve cela très bien.

Guy : Comment ça très bien ? Qu'est ce que tu dis ?

Mariette : Je dis que je suis ravie de constater que tu ne captes pas. Tu vas enfin avoir la chance de pouvoir te désintoxiquer. Profites en ! Je ne sais pas si tu t'en rends compte, mon pauvre chéri, tu ne peux plus faire un pas sans utiliser ton satané portable. Ce n'est plus un portable, c'est un vrai cordon ombilical.

Guy : Tu exagères !

Mariette : Pas du tout ! Ce téléphone c'est devenu ton doudou, ton mi-mi, ta peluche ! N'aies pas peur ! Tu sais, il ne va rien t'arriver si tu t'en sépares.

Guy : Est-ce de ma faute si j'éprouve le besoin de communiquer ?

Mariette : Avec les autres, oui ! Tu penses bien si je m'en suis aperçue ! Monsieur passe des heures au téléphone et pendant ce temps là, Monsieur oublie l'essentiel, Monsieur oublie tout simplement de communiquer avec sa femme.

Guy : Ah ! Nous y voilà ! Je me demandais pourquoi ma lionne sortait ses griffes... Voyons qu'y a-t-il ? Ma gazelle se sent délaissée ? C'est cela ?

Mariette : Mais oui ! ...Parfois.

Guy : Et d'après toi, à quoi ça sert que ton gentil mari se décarcasse ? Hein ? Qui a eu l'idée de venir ici pour fêter ton anniversaire ? Qui t'a aidé à rédiger les invitations ? Alors ? Y verrais-tu un signe de désintérêt ? Réponds, fille de mauvaise foi !

Mariette : Mais oui, mon petit chéri... Je te l'accorde, tu as eu une bonne idée... Tu as surtout eu l'excellente idée de te faire inviter par ton beau-frère et ta belle-sœur... Sans eux nous n'aurions jamais pu organiser ce rassemblement.

Guy : N'empêche que c'est tout de même moi qui ai pensé à cet endroit... Ceci dit, il est vrai que ton frère et Liliane ont tout de suite été adorables et n'ont pas hésité un seul instant à proposer leur maison.

Mariette : Ca, ce n'est pas un scoop. Cela fait déjà belle lurette que nous connaissons la générosité légendaire de Liliane et Laurent. Cela ne m'étonne pas... D'ailleurs nous sommes tous comme cela dans la famille ; la générosité est notre seconde nature.

Guy : Et la modestie est votre première ? C'est cela ?

Mariette : Tu peux toujours essayer de railler, il n'empêche que c'est la vérité.

Guy : Bien sûr, bien sûr ! Dans votre famille vous êtes tous par-faits !
(Arrivée de Liliane et Laurent. Ils viennent de l'extérieur. Laurent porte des lunettes noires. Il est aveugle.)

Laurent : Heureux de te l'entendre dire mon cher beau-frère. Tu as mis du temps à t'en rendre compte mais tu as raison, nous sommes parfaits. N'est-ce pas petite sœur ?
(Après avoir tâtonné, il cherche à se rapprocher de Mariette. Elle vient alors vers lui. Ils s'embrassent.)

Mariette : Evidemment mon Lolo ! Des comme nous, il n'y a pas mieux.

Guy : N'importe quoi ! Regardez les ces deux là ! Non mais je vous jure ! Il y a des jours on aimerait bien être sourd.

Laurent : On a déjà un aveugle dans la famille, tu ne crois pas que c'est suffisant ?

Guy : Ah ! Ca c'est malin ! Mon cher beau-frère, méfie-toi avec tes blagues vaseuses parce que moi aussi... Je t'ai à l'œil !
(Ils rient en se donnant des tapes dans le dos.)

Liliane : Alors ? Avez-vous des nouvelles de vos amis ?

Guy : Comment veux-tu en avoir ? Impossible de capter quoique ce soit par ici.

Liliane : Guy, faut-il te rappeler que nous sommes au cœur du marais ?

Laurent : C'est bien pour cela qu'ils n'ont pas pu implanter un émetteur et crois moi, c'est tant mieux ! Ici on préfère rester en communication directe avec les grenouilles. Nous n'avons pas besoin de parasites sonores. Tu te rends compte de la chance que t'as, mon Guitou, le temps d'un week-end, tu vas pouvoir arrêter tes sonneries. Cela te changera.

Mariette : C'est exactement ce que je me tue à lui expliquer... Savez-vous que je vous envie de vivre ici... Cet endroit est si extraordinaire ! J'espère que nos amis apprécieront autant que nous ce cadre merveilleux.

Guy : A condition qu'ils le trouvent... Je ne sais pas ce qu'ils fichent... Ils devraient être là... Et dire que je ne peux même pas les joindre. (*Il manipule son portable.*)

Mariette : Ah non ! Tu ne vas pas remettre ça ! Bien sûr qu'ils vont arriver ! A pied, à cheval ou en voiture mais ils vont arriver. Veux-tu que je récapitule ? Dolorès et son nouveau fiancé vont certainement venir en voiture, d'accord ?

Guy : Comment cela ? Son nouveau fiancé... Elle n'est plus avec son rugbyman ?

Mariette : Mon pauvre ami, tu as encore un métronome de retard ! Le rugbyman, cela fait six mois qu'il la plaquée.

Guy : Remarque... C'est un peu normal... Se faire plaquer par un rugbyman.

Mariette : Et Monsieur trouve ça fin ? Franchement, il y a des jours, tu n'es vraiment pas aidé.

Guy : Oh ! On peut bien rigoler cinq minutes. Pas vrai Laurent ?

Laurent : Comme on dit au rugby : « Je ne voudrais pas m'en mêler. »

Guy : Ouais ! C'est ça ! Tu préfères botter en touche. (*À Mariette*) Bon ! Ensuite ? Et les autres ?

Mariette : Jo et les autres devraient arriver à pied. C'est bien ce que tu as prévu, non ?

Guy : Tu connais Jo, la reine de la rando, pour rien au monde elle aurait voulu qu'on vienne la chercher à la gare. Elle devait juste se charger de convaincre les autres invités.

Liliane : Ca fait tout de même une petite trotte pour venir jusqu'ici.

Laurent : Tu l'as dit ! J'espère qu'ils aiment marcher parce que sinon...

Mariette : De toutes façons, même si nous l'avions voulu, cela n'aurait pas été possible d'aller les chercher puisque Guy a laissé notre véhicule en révision au garage du village. Je ne

pense pas que cela dérange Paulette et Roger mais j'en connais une qui doit faire une drôle de tête.

Guy : Qui donc ?

Mariette : Samantha pardi ! La pauvre ! Je ne la vois pas du tout faire de la marche à pied. On est vache ! Nous aurions dû aller à sa rencontre.

Guy : Et la ramener comment ? En brouette ? Ah Samantha ! C'est vrai que tu l'as invitée, j'avais oublié... Samantha ! La reine de la bonne humeur ! Avec elle rires et ambiance assurés. Tu peux être sûre qu'à peine arrivée, elle va commencer à râler, à tout critiquer. Ne dis pas le contraire, je connais la bête, elle ne peut pas s'en empêcher.

Mariette : Guy ! Tu exagères !

Guy : Je n'exagère rien du tout ! Ta copine, c'est une râleuse professionnelle ! Alors qu'on vienne la chercher ou pas, cela ne l'empêchera pas d'être grincheuse.

Mariette : Tout de même ! L'obliger à venir à pied de la gare à ici... Je ne suis pas certaine que cela puisse améliorer son caractère.

Liliane : Vous auriez dû nous en parler, nous aurions pu trouver une solution.

Guy : Ne t'inquiète pas Liliane, Samantha n'en mourra pas ! Cela lui fera du bien de s'oxygéner ! Ce sera une excellente entrée en matière parce que je doute qu'elle mette souvent les pieds à la campagne. Tiens ! Lorsqu'elle a accepté l'invitation à venir fêter l'anniversaire de Mariette au cœur du marais, à tous les coups, elle a pensé qu'on l'invitait... dans le quartier du marais, à Paris.

Mariette : Allons donc ! Elle n'est pas si sottée.

Guy : Je ne dis pas cela... Disons qu'elle manque parfois un peu d'ouverture et de souplesse.

Mariette : Là, tu es dur, dur et injuste... Samantha est peut-être différente de nous mais elle possède des qualités de cœur...

Guy : Ne t'emballe pas ! Je te crois... Ou du moins vais-je faire semblant de te croire. Je n'ai pas du tout envie de te contrarier ce week-end.

Mariette : J'espère que tout le monde va s'apprécier. Après tout, nous, on les connaît mais eux, ils ne se connaissent pas entre eux. Il faut bien reconnaître qu'ils ont tous des personnalités différentes... Souhaitons qu'elles s'harmonisent.

Laurent : Ne te fais donc pas de mouron ! Tout va bien se passer. Ne dit-on pas que les amis de nos amis sont nos amis ? Tous seront là dans la joie et la bonne humeur pour te souhaiter un joyeux anniversaire.

Mariette : Puisses-tu dire vrai... Il n'empêche que j'appréhende un peu. Si vous saviez comme je me sens nerveuse. Je voudrais tellement que tout se passe bien.

Liliane : (*Elle se dirige vers un meuble, l'ouvre et sort un tube de granules homéopathiques.*)
Tiens prends moi ça : Argentum Nitricum trois granules trois fois par jour. Contre l'anxiété, il n'y a pas mieux.

(*Mariette prend les granules et s'apprête à les avaler.*)

Mariette : Tu crois que cela va me soulager tes bonbons ?

Liliane : Puisque je te le dis. Tu peux me croire.

Mariette : Après tout, il n'y a que la foi qui sauve. (*Elle les avale.*) J'ai beau essayer de me raisonner, je me demande si nous avons fait le bon choix... Nous aurions dû les inviter séparément... Je ne sais pas pourquoi j'ai comme un mauvais pressentiment.

Laurent : Allons bon ! Pourquoi veux tu ?

Mariette : Parce qu'ils sont tous si différents ! Vous comprendrez quand vous les aurez vus.

Laurent : Ne me dis pas que tu as invité des lapins avec des crocodiles ?

Guy : Tu peux rire ! Mais... C'est un peu ça. Moi je n'étais pas pour... Rappelle-toi, Mariette, je t'en ai parlé... Mais tu étais tellement perchée sur ton petit nuage que je n'ai pas voulu te contrarier.

Mariette : Qu'est ce que tu racontes ! Elle est bien bonne celle là ! Je te rappelle que c'est toi qui a eu l'idée de venir ici.

Guy : Oui mais pas pour faire des expériences oiseuses. Tiens ! Prenons un exemple, un seul : Jo et ta chère Samantha, tu les vois copiner ? Tu vois, ce n'est pas évident... Mais, bon... Nous avons choisi de jouer avec le feu, si on se brûle, il ne faudra pas qu'on s'étonne voilà tout !

Mariette : Tais toi donc ! Oiseau de mauvais augure ! Mon Dieu ! C'est vrai, tu as raison. Nous allons droit dans le mur. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ! Aie ! Voilà mon estomac qui me reprend.

Liliane : Ne bouge pas ! (*Elle retourne chercher un tube et lui tend.*) Tiens prends cela : Sulfuricum acidum 9 ch. Trois granules par jour. Tu vas voir c'est radical.

Guy : Mais ne t'inquiète donc pas ! Tu ne vois pas que je plaisante ? Evidemment que tout va bien se passer ! Nous avons la chance d'avoir d'excellents amis, nous n'allons tout de même pas nous en plaindre. Et tant mieux s'ils ne sont pas tous faits sur le même moule ! Chacun apprendra à faire connaissance, voilà tout.

Mariette : Plus j'y pense et plus je me dis que cela risque de déraper.

Liliane : Mais non ! Il n'y a aucune raison.

Laurent : Puisque Liliane te dit qu'il n'y a aucune raison.

Mariette : Et bien si ! D'abord tout le monde ne va peut-être pas apprécier la rusticité de l'endroit... Ne vous vexez pas mais reconnaissez que c'est un peu particulier de vouloir habiter ici.

Laurent : Pourquoi donc ? Je ne vois pas ce que tu veux dire.

Guy : Evidement ! Toi tu ne vois rien.

Laurent : Mais dis-moi ! Tu sais que t'es drôle, toi ? T'as pris des leçons de clown avant de venir ?

Liliane : Vous arrêtez un peu tous les deux ? A chaque fois c'est pareil ! De vrais gamins ! Mariette, tu vas tranquillement te décontracter. Dis-toi que chacun vient pour le plaisir pas pour s'embêter. Alors cool ! Relax ! D'accord ? Laurent ! Lorsque tu auras cinq minutes, tu pourras peut-être commencer à t'occuper de ton vin.

Laurent : C'est vrai ! Il est plus que temps de le faire ! Heureusement que tu es là pour me le rappeler Liliane sinon nous courrions à la catastrophe.

Guy : Là ! Je constate qu'on arrête de rigoler. Remarque, tu as raison, ta réputation est en jeu. Sais-tu que parmi nos invités, il y en a plus d'un qui connaît ta profession ? Alors monsieur l'œnologue, t'as intérêt à assurer.

Laurent : Je te rappelle que je suis œnologue, pas goûteur de bière alors cela ne sert à rien de vouloir me mettre la pression.

Guy : Je ne te mets rien du tout. Quelles sont ses insinuations ? Je trouve que tu pousses un peu le bouchon. « Monsieur » l'œnologue ! Maintenant t'es chez toi, si tu veux servir n'importe quel picrate, libre à toi de le faire.

Laurent : Je te reconnais bien là ! Tu joues la provocation en espérant qu'une réaction d'orgueil me fasse sortir mes meilleures bouteilles. Et bien compte là dessus et bois de l'eau. Tu peux toujours espérer...en vain. (*A Liliane*) Alors ? On y va ?

Liliane : Je t'attends.
(*Ils sortent*)

Guy : Tiens, c'est l'heure des infos. Déjà qu'on ne capte rien, nous n'allons tout de même pas nous couper du monde. (*Il allume la radio. Voix du commentateur*)

Voix du commentateur : En sport, résultats de football : Une excellente surprise, l'US (*nom du lieu où la pièce est représentée*) a battu l'Olympique Lyonnais 6 à 0. Enfin aux championnats du monde de crachat, c'est le français Jules Mollard qui s'est imposé avec un jet de douze mètres soixante trois démontrant ainsi que la France reste souveraine dans cette discipline. Pour l'anecdote, nous retiendrons le score du meilleur cracheur suisse qui avec un jet d'un mètre cinquante sept améliore néanmoins son record personnel. Interrogé sur leur niveau de performance par rapport aux français, les suisses ont déclaré : « Nous n'avons pas suffisamment de terrains d'entraînements alors que les français sont habitués, tout petits, à cracher n'importe où. » Avant de refermer ce journal, je vous rappelle cette information : L'évasion de Marius Canéloni dit le boucher. D'importants moyens sont actuellement mis en place afin de tenter de le retrouver.

Guy : *(Eteignant le poste)* Ben dites donc ! Pas très gaies les nouvelles ce matin. J'espère que ce n'est pas dans le coin qu'il s'est échappé l'oiseau.

Mariette : Mais non ! Pourquoi veux-tu ? Tu ferais mieux de t'activer au lieu de chercher à me faire peur.

Guy : D'accord ! Ne t'énerve pas, je vais me rendre utile... Si j'allais préparer quelques canapés ?

Mariette : C'est une excellente idée. J'adore lorsque tu prends des initiatives, quant à moi je vais préparer les lits.

Guy : Toi les lits, moi les canapés, il n'y a pas à dire, nous sommes vraiment complémentaires. Dis-moi Mariette, avant que tout le monde arrive, nous avons peut-être le temps de les tester, les lits.

Mariette : Voyons Guy ! Tu n'y penses pas !

Guy : Tant pis n'en parlons plus ! A défaut de Mariette, je me contenterai d'étaler mes rillettes.

(Ils sortent laissant la scène vide. Arrivée par la salle de Jo, Paulette, Roger et Samantha. Jo arrive sac au dos et tient une lampe torche à la main, les autres portent maladroitement sacs et valises. Samantha ferme la marche, elle a cassé un talon.)

Samantha : N'allez pas trop vite ! Attendez-moi !

Jo : Vous attendre ? Elle est bonne celle là ! Mais on ne fait que ça depuis tout à l'heure ! Résultat, maintenant il fait nuit alors qu'on aurait dû arriver depuis longtemps.

Samantha : *(pleurnichant)* C'est pas ma faute. Il fallait me prévenir avant, j'aurais pris un taxi.

Paulette : Allons ! Courage, ma petite ! Nous sommes presque arrivés, je vois la maison.

Roger *(à Jo)* Dites donc ! Vous avez vu ? *(Désignant les spectateurs)* J'ai l'impression que ça bouge par là.

Jo : Ben oui ! Nous sommes dans le marais, c'est normal que ça bouge, ici c'est bourré d'amphibiens.

Roger : D'amphibiens ?

Jo : Oui, des grenouilles, des crapauds... Tenez ! *(Braquant sa torche vers des spectatrices)* En voilà ! Vous les voyez les grenouilles ? Vous avez vu leurs cuisses ?

Roger : Ah ouais ! Belles bêtes ! Des sacrées cuisses ! C'est que ça vous mettrait en appétit tout ça.

Paulette : Bon... Ne t'énerve pas Roger ! On arrive.

Roger : Vous entendez ? Elles font un sacré boucan.

Jo : C'est normal, elles coassent. Les grenouilles coassent.

Roger : Elles nous coassent surtout les oreilles.

(Ils montent et pénètrent dans le gîte.)

Jo : Ho ho ! Il y a quelqu'un ?

Roger : Y sont tous morts là-dedans ?

(Arrivée de Guy)

Guy : Voilà ! Voilà ! Ah ! Mes amis ! Quel plaisir de vous voir !

Paulette : *(tout en l'embrassant)* J'espère bien ! Parce qu'avec le mal qu'on s'est donné pour venir jusqu'ici, manquerait plus que ça que ce ne soit pas un plaisir. Pas vrai Roger ?

Roger : *(lui sert la main)* Ca va, toi ? C'est vrai qu'on a un peu crapahuté pour venir jusqu'ici. Heureusement qu'on était pas payé pour le faire sinon on l'aurait jamais fait. *(Se tournant vers Samantha)* N'est ce pas ?

Samantha : C'était affreux ! Mais quelle idée de nous avoir entraîné dans ce borbier ! Guy, tout de même ! Vous auriez pu venir nous chercher à la gare. Vous savez, je vous en veux terriblement.

Guy : Ma chère Samantha, voyez plutôt le côté positif des choses. Grâce à cette petite marche, je suis sûr que vous avez pris le temps de sympathiser entre vous, de ce fait je n'ai même pas besoin de faire les présentations. N'ai je pas raison ?

Samantha : Détrompez-vous Guy ! Figurez-vous que nous n'étions pas dans un salon de thé. Et vous pensiez que nous allions deviser tranquillement en chemin ? Guy, excusez-moi de vous le dire mais votre imprévoyance nous a jetés dans un véritable cauchemar. Ah ! Quand j'y repense, toutes ces herbes ! Toutes ces bêtes !

Jo : Oh ! Vous savez, les petites bêtes n'ont jamais mangé les grosses ! Madame fait à peine cinq kilomètres à pinces et déjà elle est prête à appeler les pompiers.

Samantha : Ecoutez ! J'ai déjà eu l'occasion de vous le dire pendant le trajet, vous n'avez pas été correcte, vous le saviez que c'était loin et vous n'avez rien dit, de surcroît vous avez fait passer dans des endroits innommables, remplis de bestioles immondes. Brrr ! Et pour couronner le tout, j'ai cassé un talon. *(Pointant un doigt accusateur vers Jo)* C'est de votre faute ! C'est vous qui nous avez entraîné, jamais nous n'aurions dû vous suivre.

Jo : Non mais ! Quelle idée de venir avec des godasses à talons ! J'veux pas critiquer, mais avouez qu'il ne faut pas être très fine pour venir comme ça. *(à Roger)* Pas vrai ?

Samantha : Je ne vous permets pas ! Ce n'est pas parce que vous êtes fagotée comme un épouvantail à moineaux qu'il faut vous croire obligée de faire des réflexions désobligeantes.

Jo : Je vais être franche avec vous parce que moi, je n'ai pas la tête dans mes pieds, je n'ai pas la langue dans ma poche ! Alors je vais vous dire, quand on part en balade, on s'équipe ! C'est ce que je dis ! Maintenant si y en a qui confondent randonnée et défilé de mode, moi j'y peux rien. Enfin ! Ne vous plaignez pas ! Vous avez fait rigoler les grenouilles, c'est déjà ça ! *(Roger éclate de rire.)*

Samantha : *(A Roger)* Vous aussi, ça vous fait rire ? C'est bon, j'ai compris ! Je vais appeler un taxi. La plaisanterie a assez duré, je ne vais pas supporter plus longtemps ce genre de persiflage... *(Elle sort son portable.)*

Roger : Attendez ! Ne le prenez pas mal ! Je ris parce que c'est rigolo, c'est tout. Il ne faut pas voir le mal partout.

Paulette : Vous pouvez le croire, mon Roger ce n'est pas un moqueur. Il ne faut pas vous vexer. Tenez ! Venez donc vous asseoir cinq minutes !

Samantha : Laissez moi ! Cela suffit ! J'en ai assez entendu ! *(Elle manipule son portable.)*

Guy : *(À Samantha)* Ce n'est pas la peine, ça ne capte pas.

Samantha : Comment cela, ça ne capte pas ?

Guy : Non. Ça ne capte pas.
(Samantha se perche à différents endroits, cherchant à capter.)

Guy : Je vous assure, ça ne capte pas... J'ai moi-même essayé. *(Il ressort son portable)*

Samantha : Faites voir ! *(Ils s'échangent leur portable et iront se percher alternativement dans tous les coins.)*

Paulette : A quoi vous jouez ? A chat perché ?

Samantha : *(ignorant la remarque de Paulette, elle s'adresse à Guy)* Etant données les circonstances, je vais être obligée de vous demander de bien vouloir me conduire à la gare.

Guy : Voyons Samantha ! Vous n'y pensez pas ! Vous arrivez à peine, vous n'allez pas songer à repartir. Josiane plaisantait, n'est ce pas Jo ?

Jo : *(très dure, sans rire)* Bien sûr que je plaisantais.

Samantha : Ma décision est irrévocable. Guy je vous demande de bien vouloir me conduire, s'il vous plait !

Guy : Ma chère amie, c'est malheureusement impossible ! J'ai profité de notre séjour pour confier notre véhicule au garagiste du village. Si vous souhaitez partir en voiture, il vous faudra patienter un peu, très chère... mais j'espère d'ici là vous avoir fait changer d'avis. Et si vous ne le faites pas pour certains, faites le au moins pour Mariette... Ne l'oubliez pas, c'est son anniversaire, elle qui se fait une joie de pouvoir tous vous réunir.

Jo : Il a raison le Guitou. On peut bien faire chacune un petit effort. Allez ! Topez là (*Elle tend une main que Samantha ignore.*) On ne va tout de même pas gâcher l'anniversaire de Mariette. Ah ! D'accord ! Madame est du genre rancunier. Ecoutez, nous ne sommes pas obligées de nous faire des mamours mais on peut essayer d'assurer le minimum syndical

Samantha : C'est à dire ?

Jo : C'est à dire qu'on respecte les distances réglementaires, on ne se met pas côte à côte à table par exemple. Ca vous va ?

Samantha : Nous verrons.(à Guy) Serait-il possible de voir Mariette ?

Guy : Oui ! Bien sûr ! Elle doit être en train de préparer les chambres. Venez ! Je vous accompagne.
(*Ils sortent.*)

Jo : Quelle plaie, celle là ! A mon avis, elle n'a pas fini de nous gonfler.

Paulette : Ne dites pas cela. La pauvre, elle n'a pas l'air méchante, seulement c'est une fille qui n'a pas l'habitude du grand air, voilà tout.

Roger : C'est vrai ! Nous, c'est pas pareil ! La vie au grand air, on connaît... Bien qu'on soit plus mer que campagne... D'habitude nous allons au camping des flots bleus...

Jo : Dans un camping ? Quelle horreur ! Moi faudrait me payer cher pour me faire entrer dans un camp de concentration comme ça... L'ambiance beauf, pétanque, pastis, ça me ficherait les boules.

Roger : Moi, j'aime bien les boules.

Jo : C'est marrant ! Vous ne ressemblez pas du tout à Mariette et Guy. Ca fait longtemps que vous les connaissez ?

Roger : Le Guy ? Je le connais depuis la maternelle, déjà à l'époque, on se partageait notre goûter, c'est vous dire ! Après on s'est accompagné à l'école primaire, on était encore bien souvent ensemble. Quelquefois on se donnait des coups de mains, lui, il me corrigeait mes fautes d'orthographe et moi... je corrigeais ceux qui l'embêtaient. Qu'est ce qu'on rigolait ! Après, le Guy, il a mis le turbo dans les études, moi j'ai préféré prendre les raccourcis... Il n'empêche qu'on est resté copains, j'ai même été son témoin à son mariage, pas vrai Paulette ?

Paulette : Oui ! Un beau mariage ! Sans trop de chichi mais qu'est ce qu'on a bien mangé.

Roger : Bien mangé et bien bu ! Comme dit mon chien : « Des noces comme ça, on s'en souvient ! »

Paulette : Pourquoi que tu dis ça ?

Roger : Tu sais bien Paulette ! Parce que mon chien, il aime bien les noces ! (*Pendant que Paulette cherche à comprendre la blague, Roger se tourne vers Jo*)

Ce qui est bien avec Guy, c'est que c'est un gars qu'est resté simple, pas vrai Paulette ?

Paulette : Ca c'est vrai ! Il est resté simple.

Roger : Guy, il a réussi mais, je vais vous dire, il a toujours été fidèle à son milieu ... Moi, je trouve qu'il n'a pas tort... Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, souvent celui qui s'éloigne de son milieu à tendance à devenir con sur les bords.

Jo : Ouais ! C'est bien possible.

Paulette : Et vous ? Ca fait longtemps que vous les connaissez ?

Jo : Non, c'est récent... Nous avons sympathisé l'an dernier, au cours d'une rando en Crête.

Roger : Vous, vous aimez bien randonner. Vous me rappelez un sergent que j'ai eu quand j'étais à l'armée.

Jo : (*pincée*) Un sergent ? Merci du compliment.
(*Elle ouvre la porte, se tient sur le palier et regarde en direction des spectateurs.*)

Jo : Venez voir ! Nous avons de la chance, demain il devrait faire beau. Vous voyez le canard là bas ? Eh bien, lorsqu'il se pose à cet endroit, vous pouvez être sûr que le temps sera sec. Regardez ! Il se pose. Croyez-moi, c'est un signe.

Roger : Un cygne ? C'est marrant, il a une tête de canard votre cygne.

Jo : Je sais bien qu'il a une tête de canard, je dis simplement que quand il se pose à cet endroit c'est un signe, vous comprenez ?

Roger : Ouais ! J'ai compris... Un cygne avec une tête de canard.

Jo : Mais non ! Ce n'est pas ça !
(*Paulette les rejoint*)

Paulette : Qu'est ce qui se passe ? Qu'est ce que vous faites ?

Roger : On s'instruit. Tiens ! Viens voir Paulette... Tu vois le canard, là bas ?

Paulette : Oui, je vois.

Roger : Tiens toi bien, c'est un cygne. Eh ! Ce n'est pas moi qui le dis, c'est la spécialiste.

Jo : Attendez ! Je n'ai pas dit ça.

Roger : Vous ne m'avez pas dit : « Quand il se pose à cet endroit, c'est un cygne. » ?

Jo : Non, je n'ai pas dit c'est un cygne, j'ai dit : c'est un signe. Un signe de beau temps.

Roger : C'est ça ! Y a des cygnes de beau temps et des cygnes de pluies maintenant ?

Paulette : Remarque !... On ne sait pas... On dit bien qu'il fait un froid de canard si ça se trouve on dit qu'il fait un beau temps de cygne.

Jo : Non on ne dit pas un beau temps de signe, on dit un signe de beau temps.

Roger : Oh ! Maintenant ça suffit comme ça ! Faudrait peut-être voir à arrêter de nous embrouiller la tête avec vos salades. C'est bon ! Nous on est gentil mais faut pas nous prendre pour des andouilles. Je t'en ficheraï des cygnes de beau temps !

Paulette : Pourquoi pas des poules mouillées pendant que vous y êtes !

Roger : Les poules, les canards, les cygnes... On vous laisse avec la basse-cour. Viens Paulette ! Allons nous installer !

Paulette : Je te suis mon Ro-ro. (à Jo) Vous venez ?

Jo : Non... Je crois que je vais rester prendre l'air.

Roger : Ne prenez pas tout.
(Sortie de Paulette et Roger)

Jo : (Elle est restée sur le palier à regarder les grenouilles.) Et ben ! C'est génial ! Je sens qu'on va s'éclater ! D'ailleurs on a déjà commencé... On rigole, on rigole, on s'amuse, c'est fou comme on peut s'amuser ! ... Et je crois que ce n'est pas fini. (Fixant les grenouilles) Je « coa » que ce n'est pas fini... Je « coa », je « coa » je « coa »... coa, coa...
(à la fin de la réplique, arrivée côté cour de Juan-Pedro. Arrivé doucement, après avoir observé Jo, il la rejoint sur le palier. Elle continue de « coasser » un moment avant de s'apercevoir de sa présence.)

Jo : Ah ! Vous m'avez fait peur !

Juan-Pedro : Pourquoi ? Vous n'avez pas besoin d'avoir peur, yé né mange pas les grenouilles, Yé né souis pas français, yé souis espagnol, yé mange les tapas. Yé né mange pas les cuisses de grenouilles, moi les cuisses, yé préfère les admirer. (regard insistant)
Sénorita ! Votre présence dans cette « maisonne » est oune miracle une « bénédictionne ».

Jo : Ben dites donc ! A ce point là ? Remarquez, ça fait toujours plaisir à entendre. Cher Monsieur... A qui ai-je l'honneur ?

Juan-Pedro : Yé m'appelle Juan-Pedro, Senorita et y'étais jusqu'à présent l'espagnol lé plous malheureux du monde .

Jo : Et pourquoi donc ?

Juan-Pedro : Parce que yé né vous connaissais pas. Yé me doutais que vous existiez mais yé vous avais « yamais » rencontré. Entre la Madonna et la « coquina » ! Lé mélange parfait ! Permettez ! (Il lui prend la main.) Caramba ! C'est tout à fait la douceur qué y avais imaginé.

Jo : Ben voyons !

Juan-Pedro: Vous savez qué vous avez oune peau de velours, oune peau qui respire l'amour. Vous, vous devez être oune grande sensouelle. Yé lé sens ! Juan-Pedro ne se trompe yamais. C'est comment votre petit nom ?

Jo : Moi ? C'est Jo.

Juan-Pedro : Yo ?

Jo: Non ! Pas Yo ! Jo !

Juan-Pedro : C'est « yoli » Yo.

Jo: Ouais, c'est ça !

Juan-Pedro : Dites moi, Bella Yo , vous êtes toute seule ici.

Jo : Toute seule ? Comment cela ?

Juan-Pedro : Ye veux dire pas de mari, pas de pétite fiancé ?

Jo : Ah non ! Et je ne m'en porte pas plus mal, croyez moi ! Comme ça, pas de laisse, pas de muselière. Je ne suis attachée qu'à ma liberté et je mords qui je veux, quand je veux.

Juan-Pedro : Ma pourquoi vous dites cela ? Tous les hommes ne gardent pas leurs femmes en laisse...

Jo : Mon œil ! Vous n'avez pas remarqué ? Dès que les gens sont en couple, un des premiers cadeaux que fait Monsieur à Madame, c'est un collier. Ca veut bien dire ce que ça veut dire ! La seule différence avec un chien, c'est le prix du collier.

Juan-Pedro : Ma pétite Yo, yé vais vous dire, vous êtes « bella comma la soleilla » mais pas très « romantiqua. »

Jo : « Bella comma la soleilla mais pas conna comma la luna. »

Juan-Pedro : Aie ! Aie ! Aie ! Pourquoi tant de haine ! Pourquoi tant de violence ? Mon petit cœur saigne quand yé vous entends. Vous, vous n'avez pas rencontré le conquistador de l'amour, ça se voit tout de suite ma vous avez dé la chance, maintenant vous connaissez Juan-Pedro.

Jo : Je le vois venir au galop le con qui s'adore ! Voyez vous cela ! Si je le laisse faire, le Spanish, en moins de deux, il va vouloir découvrir mes Amériques.

Juan-Pedro : Vous n'aimez pas « l'explorationne » ?

Jo : J'adore « l'explorationne » mais j'aime bien choisir l'explorateur.
(*En coulisse, voix de Dolorès*)

Dolorès : Juan-Pedro ! Juan-Pedro !
(*Entrée de Dolorès, elle porte deux valises.*)

Dolorès : Mi querido ! Mi amor ! Où es-tu ?

Juan-Pedro : Yé suis là. (*à Jo*) Nous reprendrons notre petite conversation plus tard.
Dolorès ! yé vois qué tou as descendou ma valise. C'est très bien !

Dolorès : Juan-Pedro, mi amor ! Pour toi je descendrai des milliers de valises. Tou le sais.

Jo : C'est parfait ! Vous allez pouvoir l'embaucher comme déménageuse.

Dolorès : Buenos días ! Qu'est ce que vous dites ? Yé né comprends pas.

Jo : Ce n'est pas grave... Alors comme ça, vous aussi vous êtes invités ?

Dolorès : Mais bien sûr ! Mariette et Guy sont des amis tellement sympathiques, n'est ce pas ? Et puis je ne voulais pas rater « l'occasionne » de leur présenter mon fiancé que ye trouve tellement charmant.

Jo : Charmant et tellement affectueux !

Dolorès : Pourquoi vous dites cela ?
(*Arrivée de Mariette*)

Mariette : Ah ! Mes amis ! Si vous saviez comme je suis contente de vous voir ! Eh bien Jo ? Que fais-tu ? Guy m'a annoncé ton arrivée mais je ne te voyais pas.

Jo : Salut Mariette ! (*Elles s'embrassent*) Tu vas bien ?

Mariette : Oui, je te remercie... Mais je vois que nos amis espagnols sont arrivés eux aussi. Comment allez-vous ? (*Elle les embrasse.*)

Dolorès : Très bien ! Très bien ! Gracias ! Mariette, yé té présente Juan-Pedro, mi amor , mon petite fiancé.

Juan-Pedro : C'est oune immense bonheur qué dé vous rencontrer Mariette. Votre beauté « illumine » cette « maisonne ».

Mariette : Flatteur, va ! (*à Dolorès*) Tu as raison, il est charmant.

Dolorès : Yé lé sais ! C'est oune grand « séducteur » ma yé té préviens Mariette, yé souis jalouse comme oune tigresse ; la première qui l'approche, yé la toue.

Jo : Oh ! Ben alors là ! Si on veut éviter les carnages, il va falloir installer un périmètre de sécurité, prévoir des seaux d'eau froide ou lui attacher les mains.

Mariette : Pourquoi dis-tu cela ?

Jo : Pour rien, je t'expliquerai... J'ai juste l'impression qu'il y en a qui seraient assez favorables au rapprochement des peuples, si tu vois ce que je veux dire.

Mariette : Non... Pas vraiment.

Dolorès : Ma... Qu'est-ce que vous dites ?

Jo : Non, non... Rien... Les chambres sont par là ? Je vais m'installer, cela m'évitera de me fâcher avec tout le monde dès mon arrivée.
(*Elle sort.*)

Dolorès : Elle est pas oune peu bizarre ta copine ?

Mariette : Euh... Non, non... Tout va bien, je t'assure.

Dolorès : Moi yé la trouve bizarre. Qu'en penses-tu Juan-Pedro ?

Juan-Pedro : Yo no sais... C'est possible.

Dolorès : Guy est là ? Yé voudrais le saluer.

Mariette : Oui. C'est par là.

Dolorès : Juan, mi amor ? Tou viens ?

Juan-Pedro : Yé té laisse installer les affaires. Yé té rejoins. Yé mé répose oune poquito. Ce voyage m'a épousé.

Dolorès : Oui natourellement ! Mi quérito ! Repose toi bien... A toute à l'heure !
(*Elle prend une valise et s'apprête à sortir vers les chambres.*)

Juan-Pedro : (*désignant sa valise*) Dolorès !
(*Dolorès revient sur ses pas pour prendre la deuxième valise.*)

Dolorès : Ah oui ! Mi amor ! Excouse moi, yé n'avais pas vu.
(*Elle prend la valise et sort.*)

Mariette : Cela ne vous dérange pas de laisser Dolorès porter votre valise ?

Juan-Pedro : No, pourquoi ?

Mariette : Tout de même ! Ce n'est pas très galant de votre part.

Juan-Pedro : Yé lé fais pour son bien. C'est comme oune séance de « musculationne ». Dolorès a besoin dé sé raffermir. Yé n'aime pas les femmes trop molles, yé préfère les femmes « mousclées » comme vous peut-être... (*Il lui prend la main.*) Vous savez qué vous avez oune peau dé vélours, oune peau qui respire l'amour. Vous, vous devez être oune grande sensouelle, yé lé sens.

Mariette : (*se dégageant*) Mais enfin ! Je vous en prie !
(*Entrée de Laurent*)

Laurent : Eh bien ! Ma petite sœur, que se passe t-il ? Il y a un problème ?

Mariette : Non, non... Tout va bien... Laurent je te présente Monsieur Juan-Pedro, c'est bien cela ? Je vous présente mon frère Laurent.

(Laurent tend la main dans une direction opposée à Juan-Pedro, celui ci se repositionne pour être en face de la main tendue et tend la sienne à son tour.)

Juan-Pedro : Enchanté, yé souis enchanté.

Mariette : (à Laurent) Si tu pouvais accompagner Monsieur à sa chambre, il en serait ravi.

Juan-Pedro : Non, ne vous dérangez pas, yé né suis pas pressé.

Mariette : Mais si, mais si ! Votre ... fiancée doit vous attendre, allez donc la rejoindre.

Laurent : Allez ! Venez donc par là ! Je vais vous conduire.

Juan-Pedro : Vous allez me conduire ? Mais vous n'êtes pas...

Laurent : Je ne suis pas quoi ?

Juan-Pedro : Vous n'êtes pas... Enfin yé veux dire... Vos yeux...

Laurent : Vous voulez savoir si je suis aveugle ? Vous pouvez le dire : aveugle, ce n'est pas un gros mot, vous savez... N'ayez pas peur de le dire. Nous sommes de nos jours dans une société de faux-culs qui préfère appeler ses sourds : « malentendants », ses aveugles : « des « non-voyants, ses pauvres, des « économiquement faibles », j'en passe et des meilleures. Quant à moi, je n'ai jamais eu peur d'appeler un chat : un chat et croyez-moi, si je croise un couillon, je ne me gênerais pas pour le traiter de couillon. Maintenant suivez-moi ! C'est par là ! *(Ils se dirigent vers la sortie.)* En sortant, faites attention à la marche. Vous allez voir, dans l'escalier, il y a peu de lumière... En fait, il fait carrément noir... Bon ! Vous êtes prêt ? Allons-y ! Et... Surtout... Ne faites pas comme moi ! Ouvrez l'œil ! *(Ils sortent.)*

Mariette : Ca m'a l'air d'être un drôle de zozo, celui là !

(Entrée de Guy.)

Guy : Qu'est ce que tu as à marmonner toute seule ?

Mariette : Tu l'as vu le fiancé de Dolorès ?

Guy : Je viens de le croiser dans l'escalier, je ne sais pas pourquoi, il avait l'air inquiet.

Mariette : Tu connais Laurent, il adore mettre certaines personnes à l'aise.

Guy : Surtout quand il ne peut pas les encadrer.

Mariette : Il faut bien admettre qu'il a l'air un peu bizarre, ce type.

Guy : C'est curieux, c'est exactement ce que vient de me dire Dolorès à propos de Jo.

Mariette : Dis moi, Guy... Ca va bien se passer, n'est ce pas ?

(En disant cela, elle prépare des granules homéopathiques qu'elle avale.)

Guy : Mais oui, Mariette, ne t'inquiète pas, je t'assure, il n'y a aucune raison.
(Il s'empare d'une bouteille de whisky, se sert un verre et l'avale d'un trait.)

NOIR.

FIN DE L'ACTE.

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com